

Biplace pour un enfant

Ils ont déjà les dernières Nike, le VTT, la télé dans leur chambre avec une play-station... Et on ne compte plus leurs voyages en avion. Tiens! un baptême en parapente, c'est original non... pour nos petits chéris?

■ Kti Devos



PHOTO XAVIER MURILLO

Quel (le) mordu(e) de parapente n'a pas eu envie de faire voler son petit? Quel papa gâteau qui venait de s'offrir un baptême n'a pas voulu gâter toute sa famille? Les biplaceurs professionnels sont de plus en plus sollicités pour emmener des enfants. Le point sur cette pratique avec Philippe Mogeny (directeur du Centre Ecole de parapente du Mont-Blanc à Plaine-Joux).

Quel est l'âge idéal?

Nous conseillons à partir de 6 ans. Avant, je ne suis pas certain que l'enfant apprécie à sa juste valeur le vol. Il peut s'agir aussi d'un cas personnel : un pilote expérimenté désirant vivre un moment fort avec son enfant. Si c'est le cas, j'ai déjà vu des petits de deux ans voler.

Y-a-t-il des conditions particulières à remplir avant le vol?

Bien sûr, il est obligatoire d'avoir l'accord des parents. Et puis nous discutons avec l'enfant avant le vol pour être certain qu'il n'a pas été poussé par les parents. Mais cela se passe toujours bien, parce qu'un enfant qui a très peur ne vient pas, cela se voit tout de suite.

Faut-il du matériel spécifique?

Tout dépend du poids de l'enfant. Pour les tous petits poids (15 à 25 kg), l'idéal est d'utiliser une grande aile solo. J'utilise, par exemple, une aile Ecole de 33 m², également homologuée Biplacé. Sinon j'ai un biplace de 38 m², que je prends pour les passagers de 25 à 45 kg. Si l'enfant est plus lourd, je prends mon biplace classique de 42 m². De toute façon, le choix de l'aile ne dépend que du PTV (binôme et matériel). Il faut être dans la fourchette de poids.

Comment faire pour que le poids ultra-léger de l'enfant ne soit pas une gêne?

Il faut un bon réglage des écarteurs. Il est très désagréable d'avoir le passager placé haut devant soi. On ne voit rien, et en plus il n'est pas calé. Lorsque l'enfant est très léger, je prends des écarteurs souples ou bien des rigides très courts. Il existe des modèles d'écarteurs rigides de 15 cm. Cela diminue l'effet balancier. Pendant le vol, il

Histoire de Tom



En 1992, Tom venait d'avoir deux ans, lorsque j'ai partagé son premier vol. J'attendais qu'il me demande de l'emmener. Je brûlais d'impatience. Il nous suivait sur tous les sites depuis sa naissance et il appelait nos chiffons volants "papoums", "papentes", et aujourd'hui "pahapentes". Cela faisait quelques mois que je lui racontais le vol et sa poésie, en mimant les mouvements et en finissant toujours mes histoires de la même manière : "tu veux voler avec moi?". Sa réponse était toujours négative. Mais je vibraï à l'idée qu'un jour il me dise oui. Je lui avais commandé une petite sellette, parce que l'objet est beau en soi, et puis... je me disais que c'était un joli gadget de plus à accrocher dans sa chambre : c'est d'ailleurs de cette façon que je présentais la chose aux grands-mères qui ne voyaient pas cela d'un bon œil ! Cette petite sellette traînait toujours dans le coffre de la voiture, et je n'hésitais pas à la lui faire essayer sur les

décollages. Un jour de vent faiblard et froid, il était sur mes genoux, assis dans sa sellette, et il me parla de me faire des câlins dans le ciel. Je crus rêver, mais je lui expliquais que je l'emmenerais le jour où le vent serait bon. Et puis un jour : miracle. On est montés se faire un petit vol tôt dans la matinée : le vent soufflait sur la pente herbeuse à 10 km/h, le soleil avait déjà réchauffé l'air, il faisait bon. "Vous ne trouverez jamais des conditions plus idéales" nous disait-on, histoire de confirmer ce qu'on n'osait croire. Ni une, ni deux, tout le monde était prêt, on allait se le faire, ce câlin dans le ciel ! Il s'est mis dans sa sellette avec un grand sourire aux lèvres. Sa planchette arrivait au niveau de mes hanches. On a tout vérifié et revérifié dix fois tout le matériel ! Pour le gonflage j'ai demandé à un copain de maintenir Tom pendant que je montais la voile sur place, j'ai contrôlé l'aile au-dessus de ma tête sans bouger. J'étais heureuse, mais

concentrée comme jamais. Pendant les trois secondes du contrôle de la voile, je n'ai plus parlé. Lui ne disait rien non plus. Puis il a "piouné" une seconde au moment où j'effectuais le pas qui nous mettait en vol. Enfin ! C'était génial..., on volait. Je volais avec mon fils, mon meilleur pote. Je lui parlais, le rassurais, lui faisais partager la douceur du vol. J'étais bien, et lui aussi je crois. J'étais en short, il posait ses petites mains sur mes jambes. Il était rassuré. Sa tête contre la mienne, il commentait tout ce qu'il voyait : les voitures, un tracteur, les arbres, les chevaux, Olivier qui volait loin devant nous, et papa qui allait nous rejoindre... "on monte" disait-il dans la première petite bulle que l'on rencontrait. Je n'avais plus envie de me poser. J'avais envie que le temps s'arrête... L'atterrissage s'est fait en douceur. Tandis que je rangeais la voile, il marchait dans le champ. Il était calme, anormalement calme...

1999 : depuis ce premier vol à deux ans, Tom fait un biplace, une fois par an environ... pour son anniversaire. Depuis l'âge de trois ans ce qui lui importe c'est d'avoir fait autant de vol avec papa qu'avec maman. Faut pas de jaloux dans la famille ! A six ans, il était fier d'avoir pris les commandes à son père pour faire le tour d'un mini lac. A huit ans, il a exprimé pour la première fois la peur de ne pas rejoindre l'atterro... alors que nous avions fait un petit détour pour dire bonjour à son père en stage delta. Peut-être a-t-il entendu trop d'histoire "de vaches" à table ! Mais une fois en approche au-dessus de l'atterro, il voulait que j'aïlle me poser à la maison... à finesse 20 !! De temps en temps, il réclame un vol, mais ça ne va pas plus loin. En revanche, il préfère déjà finir une rando par un vol plutôt que par une descente à pied. Mais l'important, dans sa vie, c'est le foot et le tennis. Faut pas lutter... et au fond ça me rassure !
Kti Devos

est important d'avoir la planchette juste au niveau des genoux, d'une part ça rassure l'enfant. D'autre part cela permet de pouvoir le caler entre les jambes du pilote. Et en phase d'atterrissage, comme le pilote est de plus grande taille, il arrive au sol avant son petit passager, c'est important.

Choisissez-vous des créneaux horaires particuliers ?

Evidemment, il vaut mieux voler lorsque l'aérogologie est calme. Mais avec une aile adaptée, on vole quand c'est bon, c'est tout. Et si c'est fort, que l'on soit avec un enfant, une maman ou un passager lambda, il ne faut pas y aller. Souvent les biplaceurs utilisent leur biplace classique et emmènent les enfants tôt le matin ou tard le soir parce que si ils sont légèrement surtoilés, la voile ne vole pas dans le vent.

Vole-t-on différemment ?

On privilégie essentiellement la douceur.

On vire doucement et on parle beaucoup. Inconsciemment, on est encore plus professionnel. C'est un vol hors norme, comme si on était en charge d'une personnalité ou ayant à faire un vol de démonstration à l'occasion d'une manifestation. Psychologiquement, c'est forcément différent, on repousse les marges de sécurité. On s'applique car on a encore moins le droit à l'erreur.

Comment se comportent les enfants ?

Ils adorent regarder leurs pieds avec les paysages dessous. Ils suivent les routes avec leur doigt, repèrent les voitures, les animaux dans les champs, les maisons... Ils s'émerveillent vite, et pour le pilote, ce sont toujours des vols sympas. Certains ne bougent pas trop et d'autres croisent les jambes... on dirait des pilotes miniatures. Parfois ils écartent les bras comme pour faire des ailes. Ils sont plus rêveurs que les adultes. Il arrive qu'un grand réclame des virages secs... mais jamais les petits.

Faut-il un parachute de secours ?

Oui, comme pour le biplace classique. Le secours est fixé sur l'écarteur et non pas sur la sellette du pilote. Faisons les choses correctement.

Pour l'anecdote, j'ai déjà vu un père de famille voler avec son enfant sur le dos... il l'avait attaché aux épaules de sa sellette sur les maillons prévus pour le parachute de secours !

Et la sellette ?

Il existe des sellettes pour toutes les tailles, un enfant vole donc avec une sellette enfant. Il faut qu'il soit assis confortablement.

Comment réagissent-ils après le vol ?

Les enfants restent le plus souvent ultra-silencieux. Ils en oublient leur casque sur la tête. Comme en classe lorsqu'ils n'écoutent plus, ils sont ailleurs.

Et puis il y a le diplôme, ça leurs fait toujours plaisir. ■